

# Guy de Maupassant, *Une Vie*.

---

## 1. Présentation de l'oeuvre

Guy de Maupassant a situé le début du roman en 1819. L'essentiel de l'action se passe donc sous la Restauration. Les mœurs avaient-elles beaucoup changé en 1880 ? On peut en douter. Mais le recul dans le temps permet à l'auteur un tableau absolument sans indulgence de la petite noblesse provinciale.

Une vie, c'est d'abord une image de la campagne normande. Je n'ai pas le loisir d'examiner si elle est historiquement fondée. Mais elle s'impose. On la touche, cette campagne, et on la sent. Si le goût d'une madeleine trempée dans le thé, par une curieuse alchimie physiologique et cérébrale, peut faire renaître des souvenirs enfouis dans une lointaine enfance, quoi d'étonnant dans la lecture d'un livre, activité toute mentale s'il en est, puisse déclencher, sinon, des sensations réelles, au moins des images qui sont aux frontières de la sensation : images-toucher, images-odorat, images-désir ? C'est un peu ce qui se passe avec les pages normandes d'*Une Vie*. Il y pleut, il y neige, il y fait froid entre les lignes, et nul ne sait, comme Maupassant, fait surgir chez le lecteur des visions de chemins détremés, gorgés d'eau et de boue, d'hiver dégoulinant, de ciel « crevé, se vidant sur la terre, la délayant en bouillie, la fondant comme du sucre ».

Guy de Maupassant a du métier, un regard, et un style. Le regard est lucide et féroce, ou lucide, donc féroce ; le style est

ajusté au ras de l'effet, avec une coupe d'excellent prêt-à-porter romanesque.

Ainsi, d'un bout à l'autre de son histoire, l'existence de cette femme, qui ressemble à tant d'autres, et dont nous avons failli ne reconnaître que le prénom, est marquée, déterminée par les couleurs et l'atmosphère de sa terre d'origine. Elle n'échappe pas davantage aux contraintes qui règlent les manières de vivre de son milieu social.

## **2. Biographie de Maupassant**

### **Jeunesse normande**

Guy naît le 5 août 1850 au château de Miromesnil. En 1856 lui naît un frère, Hervé, cette fois au château de Grainville. En 1860, ses parents se séparent, après des scènes dont Guy semble très marqué. Devenu adulte, il marque parfois de l'opposition, souvent une sorte de mépris à son père, avec lequel il ne rompt cependant jamais.

### **Paris des employés**

Il fréquente les milieux littéraires: Flaubert, et par son entremise Tourgueniev, Edmond de Goncourt. D'autre part il connaît Zola. Grande tristesse pour Maupassant à la mort de Flaubert en mai 1880. Maupassant s'éloigne très vite du groupe naturaliste. Il reste disciple de Flaubert .

### **Maupassant chroniqueur**

Il est chroniqueur de 1880 à 1888. Tous ses récits paraissent dans les journaux avant d'être réunis en volumes. L'importance de la littérature dans les journaux d'alors est très grande.

A partir de 1885, les contes mettent en scène des gens du monde. Débuts de romans, restés inachevés, en 1890 et 1891. Tentative de suicide en janvier 1892. Maupassant meurt le 6 juillet 1893, après une lente dégradation.

### **Caractère de l'œuvre**

On classe Maupassant parmi les petits maîtres du réalisme; quelques récits fantastiques comme **Le Horla** s'expliquent par la folie dans laquelle a sombré l'écrivain. Quant à Maupassant romancier, c'est bien connu, il n'a pas été à la hauteur du Maupassant nouvelliste...

Des récits de Maupassant sont noirs, même si leur pessimisme s'exprime à travers un sourire.

Quoiqu'il ait reçu une bonne culture, ce n'est pas un "intellectuel", à la différence de la plupart des écrivains français.

### Femmes

L'image toute faite de Maupassant qui est un homme à femme. "Herbert Spencer me paraît dans le vrai quand il dit qu'on ne peut exiger des hommes de porter et d'allaiter l'enfant, de même qu'on ne peut exiger de la femme les labeurs intellectuels. Demandons-lui bien plutôt d'être le charme et le luxe de l'existence" *Le Gaulois*, 30 décembre 1880. De nombreuses filles de joie figurent dans les récits de Maupassant, comme elles ont figuré dans sa vie. Le sentiment à l'égard de la femme est considéré comme un leurre. Vers 1886-87, Maupassant évolue: dans « Fort comme la mort » et « Notre cœur » surtout, c'est l'homme qui souffre longuement du fait de la femme, une femme "moderne" que Maupassant décrit aussi avec une crainte nouvelle dans le récit "l'inutile beauté. Cette femme, raffinée, intelligente, refuse de se laisser dominer par l'homme.

### Politique

"Je veux n'être jamais lié à un parti politique, quel qu'il soit, à aucune religion, à aucune secte, à aucune école, ne jamais entrer dans association professant certaines doctrines, ne m'incliner devant aucune prime et aucun principe"(à Catulle Mendès, 1876). Maupassant n'aime pas les aristocrates. Il est profondément persuadé que le destin de l'homme est mauvais par nature.

## 3. Résumé de l'histoire

Ce livre raconte la vie d'une femme, de son mariage raté avec Julien. Sa vie n'est vraiment pas drôle. Cette femme va consacrer sa vie à son fils, Paul, surnommé « Poulet ». Le médecin à la naissance de Paul va même être obligé de mettre Paul loin de sa mère parce qu'elle ne dormait même plus la nuit tellement elle voulait le protéger. En quelques sortes il va devenir l'homme de sa vie puisque Julien n'a plus aucune importance pour elle depuis qu'il l'a trompé avec la servante de Jeanne qui était aussi sa sœur de lait. Le seul moment de son mariage qui était extraordinaire pour elle s'était sa lune de miel, Ils ont passé deux mois ensemble loin de tous : de leur famille, de leur maison, de leurs amis,

#### **4. Les personnages principaux**

- Jeanne, est fille unique du baron et de la baronne Le Perthuis des Vauds. C'est une jeune fille particulièrement forte et hardie, elle n'a conscience d'aucun danger. Elle vivait dans le couvent du Sacré-Coeur depuis qu'elle avait douze ans car son père désirait qu'elle ait une bonne éducation. Comme l'avait décidé son père, elle sortit à dix-sept ans (au début du livre). C'est une fille qui a la joie de vivre, elle est ouverte et très particulière. Enfin, elle a vraiment tout pour être heureuse. La vie de Jeanne va devenir très difficile après le mariage avec Julien.

- Le baron Le Perthuis des Vauds est un aristocrate de naissance. C'est un philosophe par tempérament et libéral par éducation. Sa grande force et sa grande faiblesse, c'est la bonté, il n'a pas assez de bras pour donner, pour éteindre, une bonté de création, éparse, sans résistance, comme l'engourdissement d'un nerf de volonté, une lacune dans l'énergie, presque un vice. Homme de théorie, il méditait tout un plan d'éducation pour sa fille, voulant la faire heureuse, bonne, droite et tendre. Il voulait qu'on la lui rende du couvent chaste pour la tremper lui-même dans une sorte de bain de poésie raisonnable.

- Paul, le fils de Jeanne, surnommé « Poulet ». Quand l'enfant prit ses dix ans, sa mère semblait en avoir quarante. Il était fort, turbulent et hardi, mais il ne savait pas grand chose. Les leçons l'ennuyant, il les interrompait tout de suite. Et, toutes les fois que le baron le retenait un peu longtemps devant un livre, Jeanne, aussitôt arrivait, disant : « Laisse-le donc jouer maintenant. Il ne faut pas le fatiguer, il est si jeune. » Pour elle, il avait toujours six mois ou un an.

- Le vicomte Julien de Lamare, est un homme rustre et avare. Dès la rencontre avec Jeanne il lui disait qu'il était déjà dégoûté du monde, las de sa vie futile ; il trouvait qu'il avait toujours vécu la même chose dans sa vie.

## **5. Conclusion**

Ce roman est passionnant, mais les quarante premières pages sont très difficiles car il y a surtout des descriptions.

Je pense que ce livre convient plutôt à des filles car c'est l'histoire d'une femme qui a eu une vie pas facile. Les filles aiment voir d'autres vies, elles pensent plus que les garçons au mariage, aux enfants...Toute leur vie elles voient leur mariage comme un conte de fées, et puis quand elles lisent ce genre d'histoire elles se rendent compte qu'il n'y a pas que le mariage heureux comme elles l'imagineraient.

Jeanne, dans ce livre a sûrement pensé que Julien était un homme bien car il était vicomte. Je trouve qu'à cette époque-là, les gens prenaient trop en compte la situation financière et sociale des gens pour se marier, même si on dit qu'il faut mieux se marier avec quelqu'un de sa rue, il ne faut pas se marier que sous prétexte qu'il a de l'argent et qu'il a un titre de noblesse. Je trouve aussi qu'à cette époque on se mariait beaucoup plus vite que maintenant.

Pour moi ce livre est un petit peu comme une caricature des gens de cette époque. On montre que les femmes n'ont pas tellement leur mot à dire. Par exemple une conversation

qui m'a frappée, c'est la conversation entre le médecin et le père de Jeanne : le père de Jeanne est effaré par l'attitude de Julien trompant sa femme avec sa servante, et le médecin lui dit que lui aussi (en parlant du père de Jeanne) a sûrement trompé sa femme même au début de son mariage. Là, le baron trouve que le médecin a beaucoup d'audace de lui dire ça mais qu'en fait, il a raison. Cette conversation aurait, à cette époque-là, été surprise par une femme, elle n'aurait presque pas défendu la cause. Alors que maintenant, la femme aurait divorcé d'avec son mari s'il n'avait pas répondu qu'on n'a pas besoin de tromper sa femme pour être heureux.

Tout ça pour dire que ce livre retrace bien toute l'époque, sur n'importe quel sujet, celui dont j'ai parlé et ceux dont je n'ai pas parlé.